CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains (création mondiale). Yete Queiroz, Vincent Heden, Florian Bisbrouck… Orchestre Danzas, Jean-Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène

Le sujet central de *LA FALAISE DES LENDEMAINS*, est celui d'un amour miraculeux qui est sacrifié, tué, plus précisément *torturé* ; les deux êtres véritablement aimantés dès leur première rencontre (après la représentation des marionnettes) suscitent ainsi un superbe trio (le premier temps fort de la partition) ; celui des deux cœurs saisis, auxquels se joint le joueur de tuba (très subtil François Thuillier), jouant debout

sur scène entre les deux protagonistes. D'ailleurs ce sont souvent les duos qui inspirent le mieux le compositeur Jean-Marie Machado. La force du spectacle tient à son dispositif qui mêle sur scène jeu scénique des chanteurs et instrumentistes de l'Orchestre Danzas, l'orchestre du compositeur. Du reste c'est au final l'orchestre et sa palette sonore des plus variées qui mêlant les timbres et les styles, est l'un des piliers de la performance.



HYMNE A L'AMOUR ET AUX LÉGENDES BRETONNES…. C' est un festival raisonné de timbres mêlés, fusionnant des mondes sonores que l'on pensait trop étrangers pour être associés, qui s'avère très convaincant ; l'inspiration de **Jean-Marie Machado** cultivant [et réussissant] l'art des métissages, ose marier des registres ailleurs séparés ou distincts ; ainsi le duo qui associe voix lyriques et voix de comédie musicale : comme en témoigne le duo de l'infirmière – nurse qui soigne Chris infirme à Guernesey (**Cécile Achille** et **Vincent Heden**) : admirable mariage des genres dont la fusion réussie accrédite les vertus du métissage des styles ; métissage qui est à la source de tout le projet artistique. Précisément, le spectacle présenté par le compositeur comme un « **Jazz Diskan Opéra** », relève davantage du théâtre musical que de l'opéra pur.

En évidence, c'est toujours l'écrin musical qui tisse le flux poétique unifiant toutes les composantes du spectacle malgré son éclectisme. La mise en forme grâce au livret de **Jean-Jacques Fdida**, mêle très habilement les légendes et le choc des épisodes historiques sur les quais de Roscoff… l'action convoque l'amour entre deux êtres de culture différentes, pris dans les rets d'une jalousie barbare et abjecte, en l'occurrence celle du maquereau Dragon, un monstre sans foi ni loi qui violente toutes les femmes qu'il prostitue, et qui commet l'irréparable quand celle qu'il désire en vain, Lisbeth, ose en aimer un autre. De surcroît un étranger…
Lieu fort et emblématique de l'action symbolique comme réelle, la « falaise des lendemains » (*Oh Tornaod an Ontronz*, en breton) cristallise la tension qui grandit, c'est le lieu des catastrophes [où l'on crie *ses espoirs à vif, ses voeux furieux…*) ; d'où aussi, Lisbeth se jette par désespoir et pour échapper à l'agressivité du violeur Dragon. Elle y perdra ses jambes en devenant une femme tronc sur fauteuil… Aucune image des plus crues n'est épargnée.

A travers l'absolu d'un amour massacré qui cependant s'inscrit dans l'éternité de la légende bretonne, les auteurs développent surtout ce cynique écœurant, vrai carburant de l'action lyrique… C'est pourquoi tout du long du spectacle, on suit les [ex] actions de la bande de Dragon, escrocs à la petite semaine et vrais criminels profiteurs, proxénètes terroristes, truands tortionnaires et assassins ignobles, au début du drame, puis trafiquants opportunistes sans morale pendant la première guerre… La force scénique comme musicale du spectacle tient au contraste de ces deux réalités. Les auteurs ajoutent en outre comme un préambule qui en adoucit la violence générale, l'épisode du jeune homme musicien auquel une « Morgane », sirène humaine, offre la grâce de se souvenir de son propre hymne musical pour lui apparaître à l'envi … Un épisode qui tout en reliant l'histoire de Lisbeth la bretonne et de Chris le marionnettiste English avec les héros de ce conte sentimental et tragique primordial, dessine dans une

boucle générale, un ouvrage dont l'enveloppe et la langue expressive restent surtout oniriques et légendaires.

C'est aussi une prouesse et une première de choisir **3 langues dans le livret** au cours de la soirée ; l'anglais évidemment pour évoquer la présence des britanniques à Roscoff ; le français qui est dévolu aux échanges parfois agressifs, salaces, cyniques des deux lascars (Dragon et son acolyte) avec les deux prostituées qui leur sont totalement soumises. **Le breton** enfin, qui approfondit la vérité des rapports, la crudité et la violence des individus mais aussi le surgissement de la légende, celle du monde de la falaise… pic dont la présence est allusivement permanente, et qui surplombe cette humanité barbare, à la dérive.

Avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité [l'apothéose finale jouée au piano seul, qui pourrait être le tombeau musical de Chris, exténué, arrivé au terme de ses souffrances), **Jean-Marie Machado** offre une parure captivante qui reste constamment à l'écoute des élans poétiques du drame amoureux, la capacité du sacrifice à glorifier les deux cœurs suppliciés.

Parmi les solistes, au sein d'une équipe plutôt homogène, saluons les incarnations immédiatement convaincantes, naturelles et évidentes : d'abord la Lisbeth de **Yete Queiroz** (timbre velouté et ardent, toujours très juste), sa « confidente » et partenaire d'un autre duo ciselé, Alys (impeccable **Karine Sérafin**), puis le très connu ténor au timbre angélique **Vincent Heden**, Chris lumineux dans sa souffrance radicale (qui réussit entre autres le mariage des codes de la comédie musicale avec l'opéra). Distinguons aussi le baryton **Florian Bisbrouck** qui confère à Dragon, son épaisseur démoniaque, une présence virile forgée dans la haine et la pure cruauté. Très efficace, la direction du chef **Jean-Charles Richard** veille au réalisme filigrané d'une partition

qui assume son vérisme brûlant, ses accents d’une tendresse infinie, ses rythmes francs, parfois sauvages, toujours suggestifs. Dernière ce jour à 16h à l’Opéra de Rennes. Création reprise à ANGERS NANTES OPERA à partir du 26 février et jusqu’au 24 avril 2025.



Photos / production de l’opéra en création mondiale à l’Opéra de RENNES : La Falaise des lendemains, novembre 2024 © Laurent Guizard

---

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains. Yete Queiroz, Vincent Heden, Florian Bisbrouck… Orchestre Danzas, Jean-Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène.

LIRE aussi notre **présentation de la création mondiale à l'Opéra de Rennes, La Falaise des lendemains de Jean-Marie MACHADO** : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemains-diskan-jazz-opera/

Lire aussi notre **entretien avec Jean-Marie MACHADO** à propos de son opéra en création mondiale La Falaise des lendemains : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-marie-machado-a-propos-de-son-nouvel-opera-la-falaise-des-lendemains-creation-mondiale-a-laffiche-de-lopera-de-rennes-en-novembre-2024/

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28

novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. Quel est l'objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l'ordre totalitaire…

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d'un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s'inspire des faits relatés dans l'ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d'automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d'agir selon ses convictions ou malgré elles… ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale : Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la

Collaboration

Bruno MANTOVANI : Voyage d’Automne

4 représentations

Création mondiale – nouvelle production

Opéra en trois actes – Livret de Dorian Astor

Commande de l’Opéra national du Capitole



Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Dim 24 novembre 2024, 15h
Mar 26 novembre 2024, 20h
Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot
Gerhard Heller : Stephan Genz
Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro
Jacques Chardonne : Vincent Le Texier
Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron
Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce
Wolfgang Göbst : William Shelton
Hans Baumann : Enguerrand De Hys
La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l’Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse
https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

PARIS, Salle GAVEAU, samedi 16 nov 2024. SEUNG-WON OH : « UMBRA », double concerto pour violoncelle et ondes Martenot (première mondiale), Musicus Soloists Hong Kong (MSHK)

PARIS se met à l’heure Hong-Kongaise. La Salle Gaveau accueille l’une des formations Hong-Kongaises parmi les plus convaincantes et engagées de l’heure :

l’Orchestre de chambre Musicus Soloists Hong Kong (MSHK), fondé en 2022 par le violoncelliste Trey Lee ; il est composé de jeunes artistes hongkongais jouant au plus haut niveau. Pour le concert du 16 nov à PARIS, la phalange asiatique réalise la création mondiale du double concerto « *UMBRA* » de la compositrice Seung-Won Oh, avec la complicité de Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot) et de Trey Lee au violoncelle.

Photo : Musicus Soloists Hong Kong – MSHK © Musicus Society

Le programme célèbre ainsi les échanges interculturels et offre une grande diversité d’écritures et de styles ; il comprend la première mondiale du double Concerto « UMBRA » pour violoncelle et ondes Martenot, de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**, spécialement commandé pour l’occasion. Le son spécifique du MSHK se dévoilera tout autant dans « ***Sampling Tea*** », pièce spéciale d’inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais **Willis Wong**, le « Concert n° 5 en ré mineur », extrait des Concerts en sextuor de **Jean-Philippe Rameau**, mais aussi le Concerto pour 4 violons en si mineur de **Vivaldi**, sans omettre les modernes tels que **Milhaud** (Octuor) et **Bartók** (Danses roumaines pour orchestre de chambre).

Musicus Soloists Hong Kong
Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) est le principal ensemble de

chambre de Hong Kong. Fondé et dirigé par le violoncelliste Trey Lee, le MSHK est un collectif composé des meilleurs artistes émergents de la ville, tous solistes talentueux et anciens élèves de divers établissements d'enseignement nord-américains et européens et des lauréats de concours internationaux. MSHK associe le talent de ces jeunes musiciens à l'expérience d'artistes internationaux de premier plan, tant à Hong Kong qu'à l'étranger, pour offrir des interprétations musicales interculturelles.
Se produisant en grand et petit ensemble, MSHK interprète un large répertoire allant du baroque aux maîtres modernes. Depuis son lancement en 2022, l'ensemble a déjà collaboré avec des artistes de renommée internationale tels que les violonistes Florian Donderer et Barnabás Kelemen, le pianiste Louis Lortie et le London Chamber Orchestra.
MSHK est l'un des principaux piliers de la Musicus Society. Il favorise l'échange, le partage, la rencontre, promeut la collaboration interculturelle entre des artistes locaux et internationaux, encourage les talents musicaux de Hong Kong.

PARIS, Salle Gaveau
Samedi 16 novembre 2024, 20h30
Musicus Soloists Hong Kong
/ Seung-Won Oh : » Umbra » – Première mondiale
Trey Lee, Nadia Ratsimandresey, Musicus Soloists Hong Kong



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de la salle GAVEAU :
https://www.sallegaveau.com/spectacles/musicus-soloists-hong-kong

Trey Lee

« … superbe violoncelliste » pour Lorin Maazel, un « Miracle » pour Gramophone ou encore un « excellent violoncelliste… avec une richesse enveloppante et une sensibilité lyrique » pour le New York Times, Trey Lee travaille avec les chefs d'orchestre, des compositeurs et des orchestres estimés dans le monde entier tels que Vladimir Ashkenazy, Leonard Slatkin, Mikko Franck, Yuri Bashmet ; l'Orchestre philharmonique de la BBC, la Camerata Salzbourg et l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, … Il se produit souvent dans les plus grandes salles et festivals du monde entier, notamment au Carnegie Hall, au Teatro dal Verme de Milan, au Centre national des arts de la scène de Pékin, au Lincoln Center et au Concertgebouw d'Amsterdam. Trey Lee a partagé la scène avec les plus grandes stars de notre époque telles que Julia Fischer, Vilde Frang, Pekka Kuusisto et Alexander Sitkovetsky. Lauréat de grands concours internationaux, les albums de Trey Lee sont édités chez EMI. Depuis 2012, Trey Lee est ambassadeur de l'UNICEF à Hong Kong. Son dernier album, « Seasons Interrupted », en collaboration avec l'English Chamber Orchestra, est paru chez Signum Records (mai 2024).

Nadia Ratsimandresy

En tant que soliste, Ratsimandresy s'est notamment produite avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre national de France et le London Sinfonietta. Dans sa propre pratique créative, Nadia Ratsimandresy a tracé une nouvelle voie pour l'onde Martenot en développant de nouveaux paysages sonores avec de l'électronique live et en allant chercher l'inspiration dans d'autres champs artistiques. Née et basée à Paris, elle s'est produite en tant que soliste dans les plus grands festivals de musique contemporaine du monde et a collaboré avec de nombreux compositeurs de renom, tout en poursuivant sa propre carrière de compositrice.

Seung-Won Oh

Résidente à Amsterdam, Seung-Won Oh est une compositrice récompensée à de multiples reprises et qui a reçu des commandes d'ensembles et de festivals tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Huddersfield Contemporary Music Festival (Royaume-Uni), le Transit Festival (Belgique) et le Tanglewood Music Centre Festival (États-Unis). Écrivant dans un idiome contemporain, Oh entremêle organiquement son héritage musical coréen avec un sens inné de la forme structurelle et du développement musical. Ses idées formelles, ainsi que son affinité avec la musique traditionnelle coréenne sont bien représentées dans la polyvalence de son écriture pour percussions. Elle a notamment écrit plusieurs œuvres pour quatuor et sextuor de percussions ainsi que de nombreux solos.

À propos de l'Onde Martenot

L'Onde Martenot est l'un des plus anciens instruments électroniques élaborés au début du XXe siècle par l'inventeur français Maurice Martenot. Il a été utilisé par de nombreux artistes et compositeurs, notamment les compositeurs Olivier Messiaen et Edgard Varèse, et les interprètes Thomas Bloch, Radiohead et Daft Punk.

PROGRAMME

JEAN-PHILIPPE RAMEAU :
Concert en sextuor No. 5, RCT 11

SEUNG-WON OH :
Umbra, Double Concerto for Cello, Ondes Martenot and String Orchestra*
Double Concerto pour violoncelle, ondes Martenot et orchestre à cordes (World Premiere)

-entracte-

ANTONIN VIVALDI :

Concerto pour 4 violons en ré mineur, RV 580, Op. 3 No. 10

WILLIS WONG :
Sampling Tea (première française)

DARIUS MILHAUD :
Octuor (Quatuors à cordes Nos. 14 & 15), Op. 291

BÉLA BARTÓK :
Dances roumaines pour orchestra de chambre, Sz. 56

entretien

ENTRETIEN avec le violoncelliste TREY LEE, directeur artistique du **MUSICAL SOLISTS HONG KONG / MSHK** à propos du concert HONG-KONG – PARIS, ce 16 nov 2024 prochain, à la SALLE GAVEAU.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend l'orchestre unique? Comment fonctionne-t-il (profil / parcours des musiciens, répertoire, etc…). Quelle est sa place parmi les orchestres asiatiques ?
TREY LEE : Hong Kong est célèbre comme l'une des villes les plus

importantes du monde en matière d'affaires et de finances. Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) en présente une autre facette : c'est le premier ensemble de classe mondiale entièrement composé de musiciens de Hong Kong ; ses musiciens représentent la prochaine génération d'ambassadeurs musicaux de Hong Kong dans le monde. Les membres sont des lauréats de prix internationaux, travaillant ou étudiant dans les meilleurs conservatoires d'Europe et d'Amérique ; ils se réunissent chaque année pour jouer avec des artistes d'autres cultures. Toutes ces caractéristiques en font un orchestre unique en Asie. Portrait Trey LEE © Keith HIRO.

CLASSIQUENEWS : En quoi le concert de la Salle Gaveau est-il représentatif de votre ligne artistique ? Quels sont les principaux défis ?

Ce concert est un merveilleux point de rencontre entre Hong Kong et Paris. La variété des musiques que nous jouons, est très symbolique de Hong Kong elle-même, qui a une riche histoire d'influences entre l'Europe et l'Asie. Pour ce concert du MSHK, les ondes Martenot et le pipa chinois offrent au public un vrai goût des saveurs internationales pour lesquelles Hong Kong est mondialement connue.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la création mondiale " UMBRA" composée par SEUNG Won Oh ? Comment dialoguent l'orchestre, le violoncelle et les ondes de Martenot ? Quel est le sens, le sujet, la trajectoire musicale ?

Le titre « Umbra » est une bonne façon de décrire notre collaboration au cours de ce concert. Signifiant la partie la plus noire d'une ombre, Umbra est aussi une chance qui permet aussi de révéler ce qui est caché ; de le faire émerger de

l’obscurité – pour moi, le mélange des ondes Martenot et des instruments à cordes crée un effet céleste que chaque instrument seul ne peut pas atteindre. C’est la première fois qu’une œuvre pour violoncelle et ondes Martenot sera présentée où les deux instruments sont solistes ; Nous sommes tous très excités d’écouter comment ces deux instruments ainsi associés, apporteront des expériences sonores nouvelles et fraîches au public !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains projets artistiques ? Les points forts de votre agenda (après la France, en Europe, vos prochaines tournées, etc) ?
TREY LEE : Immédiatement après le concert à Paris, nous allons présenter ce travail au Musicus Fest de Hong Kong pour la première asiatique. En outre, je jouerai le concerto pour violoncelle de Dvorak avec la Sinfonia Varsovia, puis mon arrangement du « Rêve de la chambre rouge », basé sur l’une des plus grandes œuvres littéraires de la dynastie Qing. Avec MSHK, nous avons une nouvelle et passionnante collaboration avec l’Orchestre de chambre de La Scala de Milan. Enfin, je continuerai à tourner avec mon nouvel album, « Seasons Interrupted » (qui aborde le sujet de la crise climatique), enregistré avec l’English Chamber Orchestra : le programme met en lumière ma propre version des Four Seasons of Buenos Aires de Piazzolla, pour violoncelle et orchestre de cordes.

Propos recueillis en novembre 2024



TREY LEE © Keith Hiro

ENTRETIEN avec le compositeur Stéphane LEACH, à propos de son nouvel opéra « Le métronome de nos errances », création mondiale programmée

du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres : « *Le métronome de nos errances*« . La création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous

présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le texte de Babouillec n'est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J'ai pris

le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l'opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L'opéra dévoile la possibilité à l'être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d'écouter l'autre avec tolérance et générosité.
« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l'instrument de la mesure. **Choeur** est comme le choeur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C'est le démiurge de l'histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,… comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est

l’incessant dialogue musique- texte. L’alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J’ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m’a beaucoup aidé à trouver la structure et l’équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l’auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l’ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c’est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J’avais le texte à l’état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024



Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Stéphane LEACH : *Le Métronome de nos errances*, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu… **LIRE** notre présentation

de l’opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…


SAISON 2024-2025
LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES
COMPAGNIE ART OM
6 → 9 NOV. 2024
MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30
texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel • avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna, Stephane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal Guignard
LE T.O THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com
@photo : Compagnie Art Om

GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG. Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuerger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper… Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« In the bushes » / Dans les buissons, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « ***Schicksalslied*** » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de Luxembourg
Rond-point Schuman
L-2525 Luxembourg
Grand-Théâtre, studio – Durée : 1h sans entracte – à partir de 14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg : https://theatres.lu/fr/leatirabasso

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes
ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuerger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing In the bushes, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book The Accidental Species, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace

humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahm’s Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers’ new electronic score.

Chorégraphie :Léa Tirabasso
Lumières : Ben Moon
Costumes : Jennifer Lopes Santos
Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec
Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike, Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

_____

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…

Que produit au final « la mécanique » du partage et de l’écoute ? Quatre êtres

singuliers, faisant partie d’un même Tout inconnu, se réunissent un soir et cherchent à trouver un accord. Mais leur incapacité à communiquer, érige des murs-frontières entre eux. Une seule issue : un trou noir abyssal… l’écrivaine Babouillec et le compositeur Stéphane Leach construisent une forme lyrique ouverte et critique qui questionne les enjeux du rapport à l’autre dans sa propre construction identitaire…



Quatre personnages se croisent dans les méandres relationnels d’une situation qui les réunit. Le doute, l’indifférence et une forme de certitude s’interrogent sur leur identité, sur le rapport au monde. « Ce voyage dans le corps de la raison pour interroger l’infini des êtres, bouscule les codes de la parole » : l’auteure a choisi une narration poétique qui a le goût du mystère des mots, cultive l’énigme des intérieurs secrets ; la narration poétique chantée qui en découle entend franchir cette muraille de l’esprit dans un grand cri du corps. « J’aime la forme de l’opéra moderne ou contemporain qui ouvre l’accès à ces deux narrations dans le bain mouvant de la déferlante sonore », complète Babouillec, auteure du livret de l’opéra *Le Métronome de nos errances*.

L’auteure Babouillec et le compositeur Stéphane Leach orchestrent un nouveau drame lyrique où l’expérience de l’altérité invite les individus à repenser leur identité

Les personnages du « Métronome de nos errances » est une histoire de voisinage où les individus qui se confrontent et débattent, interrogent leur rapport à la vie, à la liberté, à la politique, … **Babouillec** présente les personnages qui se confrontent aux individus : « *Indifférence est un être de la politique réglementaire où la mesure représente la taille relationnelle. Il / Elle protège son espace dans cette pulsation de son monde. Contrôler l’ordre sans perdre ses repères passe pour lui / elle par une instrumentalisation du rapport entre les individus… Certitude Rieuse est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l’amour. Elle vit sur ce nuage des êtres habités de la passion. Doute Onirique est ce poète fou plein de doutes et habité de la vision intérieure du monde souterrain de l’apocalyptique imaginaire de l’amour parfait, inaccessible. Aïe aïe aïe aïe aïe…. Deux perceptions lointaines de la mesure, l’instrument de la mesure et l’unité de la mesure. Je propose d’articuler les 3 entités dans ce bain urbain de la proximité physique, de la distinction culturelle, intellectuelle, philosophique, de la vie… Ah ! ah ! Ah !* ».

Le Métronome de nos errances (création)
Opéra – musique de **Stéphane Leach**
PARIS, Théâtre de l'Opprimé
mercredi 6 nov 2024, 20h30
jeudi 7 nov 2024, 20h30
vendredi 8 nov 2024, 20h30
samedi 9 nov 2024, 17h et 20h30

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site du Théâtre de l'Opprimé :
https://www.theatredelopprime.com/d-tails-et-inscription/le-metronome-de-nos-errances
Théâtre de l'Opprimé, 78 Rue du Charolais, 75012 Paris, France
Réservations : https://theatredelopprime.mapado.com/

Livret : Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel
Mise en scène, Karine Laleu
Forme opératique avec quatre personnages et deux musiciens


SAISON 2024-2025
LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES
COMPAGNIE ART OM
6 → 9 NOV. 2024
MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30
texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel • avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna, Stephane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal Guignard
LE T.O THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com
@photo : Compagnie Art Om

Le compositeur **Stéphane Leach,** en recherche d'un livret d'opéra, rencontre Hélène **Babouillec**. Le texte du « Métronome de nos Errances » produit un opéra théâtral, une oeuvre mixte mêlant texte parlé et chanté, différentes formes et styles musicaux : opéra, oratorio, cabaret, chansons, musiques populaires, hymnes, chants mémoriels, chansons d'enfants, mélodrame, musique de scène, opéra bouffe, commedia dell'arte, théâtre. Les personnages interroge le monde contemporain dans toute l'étendue des « chants » du possible… Les quatre personnages sont chantés par un quatuor vocal « qui peut être complété dans certaines versions par un petit choeur additionnel, composé de trois chanteurs. Les chanteurs seront aussi comédiens en tissant un langage musical de la parole au chant. Le chant devient ainsi cette parole partagée et universelle » précise le compositeur. Intimiste, accompagnant au plus près le chant des mots, l'orchestre de chambre réunit deux musiciens : pianiste (piano-toypiano-glassharmonica : instrument en verre de cristal) et accordéoniste.

Des individus en quête d'eux-mêmes

Responsable de la dramaturgie de l'opéra, Eugène Fresnel éclaire les enjeux de la réalisation : « Dans Le Métronome de nos errances… c'est bien d'un voyage dont il s'agit, voyage dans une langue traversée de fulgurances, voyage dans un univers où la quête initiatique des personnages nous renvoie à nos propres interrogations existentielles. Vivre oui … mais comment ? Comment faire siens « tous ces fracas de l'être et de la matière… » alors que l'on est habité par cette irréductible envie d'exister … ? Qui sont ces personnages miroirs de nos espoirs, de nos doutes, de nos désirs mais enclins surtout à nous entraîner dans des régions

insoupçonnées… ? ».

4 personnages en errance

Les personnages compose une arène fragile, imprévisible où l'entente et la communication pourtant chaotiques, demeurent les moyens essentiels pour communiquer et se comprendre. Qui suis-je ? l'identité ne peut-elle se révéler qu'au contact de l'autre ? Et dans une situation qui favorise les bénéfices de la conversation …

Spectatrice émue, admirative de Babouillec à travers le documentaire « Dernières nouvelles du cosmos » de J. Bertuccelli, la menteuse en scène **Karine Laleu** (créatrice de la compagnie Art Om˚en 2013) explique ce qui est au cœur de l'œuvre : « …ce texte porte haut et fort cette liberté : En lutte dans leurs propres corps, dans l'étroitesse de leur bulle et dans la limitation de leur vision d'eux-mêmes, chacun des 4 personnages défend sa propre vérité… discours formaté, propagé en flux continu par cette société qui leur colle une étiquette. Chacun occupe la place qu'on a bien voulu lui donner. Son apparence, son nom, son discours et ses émotions ont également été lissés pour former une entité abstraite, parfaite et inoffensive. Cette réalité est si précise qu'ils sont persuadés de voir en elle, leur identité ».

Doute Onirique
« Ainsi, Doute Onirique est le poète incompris, toujours à contre-courant, inutile puisqu'improductif. Il est en lutte incessante car sa place est de ne pas en avoir ».

Certitude Rieuse
« Certitude Rieuse, la joie de vivre et l'optimisme. Pour elle tout est pour le mieux dans le meilleur

des mondes et tout le monde se doit d’être heureux ».

Indifférence
Indifférence représente la réussite sociale, le pouvoir productif, la hiérarchie, le contrôle. Tout autre est inférieur et doit rester à sa place. On ne bouscule pas l’ordre établi.

Chœur
Enfin, Choeur, est l’union, celui qui provoque la rencontre et arbitre la discussion avec écoute et bienveillance, afin d’aider ces êtres à s’accorder.

Le texte de Babouillec et la musique de Stéphane Leach

L’écriture de **Babouillec** … « nous transporte ailleurs. Et quel ailleurs ! C’est beau, c’est bizarre, ça chante, ça tombe, ça enveloppe, ça éclate de rire, ça élève… Et on a envie d’y rester, de continuer à planer dans son cosmos, de se lover dans ses mots. La musique de **Stéphane Leach** est un bonheur pour la scène. Elle est théâtrale, en ce sens qu’elle raconte en elle-même l’histoire, tout en nous ouvrant les portes d’un monde personnel. On entre dans un magma dissonant, reflet à la fois du désaccord profond des personnages et de cet espace inconnu, abyssal, effrayant, qui les entoure. Dans ce chaos, on perçoit la couleur de chaque personnage qui évolue progressivement vers sa lumière, tout en étant projeté dans des univers très variés, du lyrisme au cabaret en passant par la comptine, chaque “scène” évoquant une nouvelle épreuve, comme dans un conte initiatique ».

CHÂTEAU DE VERSAILLES, 16 nov 2024. MOZART : Le Devoir du premier commandement (1767). Il Caravaggio / Camille Delaforge

Il Caravaggio réalise l'opéra d'un Mozart de 11 ans, *Le Devoir du premier commandement*, son premier ouvrage lyrique, et celui ci, sacré. Le goût est encore celui de la Cour de Salzbourg, dirigée par Colloredo. Camille Delaforge, claveciniste et fondatrice de son ensemble Il Caravaggio, sur instruments d'époque, poursuit son travail au service des œuvres lyriques baroques et classiques.

Simultanément à un récent *Pygmalion* de Rameau (présenté entre autres au festival baroque de Pontoise, ce 19 oct), la cheffe et son éloquente troupe, déjà remarquée par plusieurs cd convaincants distingués par CLASSIQUENEWS, – dont les programmes » Héroïnes » et aussi » les Génies » de Mademoiselle Duval, recréés et enregistrés à Versailles en 2023- présente en 2024, également au Festival baroque de Pontoise, et à Versailles, *Le Devoir du Premier Commandement*, premier opéra d'un Mozart de onze ans. Adolescent surdoué, Mozart compose l'acte qui lui revient, au sein d'une commande du Prince Archevêque de Salzbourg (Colloredo) qui comprenait 3 actes, – les 2 autres, réalisés aux côtés du prodige, par Michael Haydn et Anton Cajetan Adlgasser… (aujourd'hui perdus).

Le sujet met en musique dans le respect du texte, les allégories du christianisme : il aborde aussi les thèmes de la justice divine et de la rédemption, thème essentielle de la croyance chrétienne. Wolfgang en réalise la musique en 1767, avec son père Léopold : déjà l'adolescent outrepasse une simple œuvre de commande (commande du Prince-Archevêque pour Pâques 1767) ; il maîtrise l'écriture orchestrale et vocale, assurant ainsi le passage du baroque au premier classicisme.

L'acuité et la profondeur psychologiques des personnages allégoriques, la finesse du regard mozartien sur l'intensité des passions voire des sentiments préfigurent le Mozart, mûr, accompli des opéras majeurs : Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutti… « Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » réunit une distribution de premier plan : Gwendoline Blondeel, Julien Behr, Mathilde Ortscheidt, Jordan Mouaïssia. Le disque de l'opéra est annoncé sous le

label CVS Château de Versailles Spectacles en mai 2024. Il permet d'approfondir encore notre connaissance du premier Mozart, garçonnet saisissant par sa clairvoyance sur la psyché humaine comme source d'inspiration musicale et lyrique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 16 nov 2024, 19h
MOZART : ***Le Devoir du premier commandement***
« Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » (Pâques 1767)



INFOS et RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-le-devoir-du-premier-commandement/

Durée : 1h30 sans entracte
W.A. Mozart / K. 35 / Créé en 1767, Salzbourg – Geistisches Singspiel – Librettiste, Ignatz Anton von Weiser

Gwendoline Blondeel : L'esprit de la Justice, L'esprit du monde
Mathilde Ortscheidt : La Miséricorde
Julien Behr : L'Esprit du christianisme

Jordan Mouaïssia : Le Chrétien
Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction



Extrême onction, les 7 sacrements de Nicolas Poussin (DR)

approfondir

vidéos ***Die Schuldigkeit des ersten Gebotes*** / Le devoir du premier commandement, sur le site Il Caravaggio : https://www.ensembleilcaravaggio.com/mozart-die-schuldigkeit

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE, ballet. GENEVE, BFM, le 19 octobre 2024. FRANK MARTIN : Die Blaue Blume / La Fleur Bleue (1936), création mondiale. Mourad Merzouki / Thierry Fischer

Création mondiale événement à Genève, dans la salle du BFM Bâtiment des Forces Motrices. Les Genevois ont enfin pu découvrir l'inspiration flamboyante du compositeur natif de Genève, FRANK

MARTIN, alors en 1936, compositeur pour un ballet au thème sauvage et amoureux. La partition ne fut jamais créée sur la scène, jugée difficile à danser, elle fut mise au placard, archivée, conservée, oubliée ensuite dans la maison du compositeur à Naarden (Pays-Bas). Ce n'est qu'en 2021, quand les descendants de l'auteur se sont plongés dans les documents et autographes déposés dans la demeure, que la partition de « *Die Blaue Blume* » fut (re)découverte… elle est en octobre 2024, ainsi ressuscitée, nouveau jalon de l'Odyssée Frank Martin, vaste cycle d'événements et de concerts qui vise à jouer et faire connaître l'intégralité des œuvres du compositeur décédé en 1974.

Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle l'Odyssée Frank Martin

Ce soir, le spectacle offre un dispositif complet, entrelaçant de façon inédite déplacements des danseurs et instrumentistes de l'orchestre : les danseurs évoluent sur un praticable qui traverse tout le plateau, séparant les pupitres des percussions (vents et bois), des cordes placées au centre de la scène. Le chorégraphe **Mourad Merzouki** à qui l'on doit déjà la réussite du ballet Folia, a relevé le défi de cette

partition réputée non dansable… De fait, son langage sert les rebonds de l'action, exprime l'ardeur de scènes au lyrisme souvent radical. L'esprit de la breakdance, des battles et des solos acrobatiques, viriles et testostéronés, s'acclimatent parfaitement à toutes les séquences qui évoquent le groupe des gitans, majoritairement masculins ; comme autour d'un feu de camp, assis sur des tabourets, les membres du clan imposent et nourrissent la loi de la confrontation compétitive, des défis, d'une violence familière, viscérale, organique qui répètent l'énergie sauvage d'individus qui pour vivre, doivent constamment se battre. **Le contraste avec les tableaux nocturnes poétiques des lucioles et des gobelins**, à l'écoute d'une nature qui se déploie mystérieuse voire envoûtante [grâce à la musique très efficace de Martin] est saisissant ; d'une façon générale, enjeu majeur du spectacle, le hip-hop montre ici qu'il sait s'enrichir d'élans, de postures en groupe et de figures collectives qui montre sa maturité acquise, un redéploiement expressif [d'ailleurs encouragé et même promu par le chorégraphe Mourad Merzouki] que suscite sa confrontation à une partition symphonique particulièrement flamboyante dont le jeu dans l'éclectisme des influences et des styles, est le fil conducteur, de surcroît parfaitement maîtrisé ; Frank Martin le suisse protestant cultive une sensibilité propre pour les folklores, l'énergie rythmique, la densité de texture, … la motricité des Stravinsky, Prokofiev, voire Chostakovitch [tous trois symphonistes de premier plan pour le genre chorégraphique]. Le tout articulé avec une intelligence du drame et de l'action, évidente. En cela, le chef **Thierry Fischer**, grand connaisseur de l'œuvre martinienne, déploie une énergie fédératrice, révélant plus qu'une partition oubliée, secondaire : une fresque foisonnante en climats très contrastés et en tableaux poétiques.

Le hip-hop de Mourad Merzouki à l’épreuve de l’Orchestre de Frank Martin

Du reste même si le spectacle est la création mondiale en version orchestrale du ballet de 1936, on en connaissait déjà deux séquences [orchestrées par Martin], les deux volets du « temps de la peur », lesquels dans le continuum dramatique, approfondissent davantage le souffle narratif et le porte vers un recul plus lyrique et poétique. Certes nous ne sommes pas confrontés au vertige tragique et spirituel du « Roméo et Juliette » de Prokofiev [composé dès 1935 / première en 1938, dont la trame est proche de « Die Blaue Blume »] mais plusieurs tableaux purement orchestraux sont ici particulièrement convaincants : le surgissement du monde de la nuit comme on a dit, surtout les séquences finales, allusivement amoureuses, bien que trop courtes (ou pas assez développées chorégraphiquement à notre goût), duo entre le Citadin battu, laissé pour mort, et la jeune gitane dite « Die Blaue Blume » / La fleur Bleue… qui donne son titre au ballet.



La force de la partition de Frank Martin tient à cet éclectisme idéalement dosé, la science des contrastes, et une disposition égale pour l'allusif et le caractère mystérieux voire énigmatique des scènes en particulier la scène finale, qui conclut le ballet dans l'ombre et une question posée en guise de fin… Ces deux êtres un temps fusionnés, probablement bercés par la magie d'un amour foudroyant, reviennent finalement à leur milieu originel, l'aube venue ; une séparation en guise de final, qui paraîtrait amère et triste si la beauté de la musique alors ne laissait supposer une autre conception dans l'acceptation du renoncement et dans la célébration d'une fusion certes fugace mais sincèrement partagée.

C'est du moins le choix de la gitane, qui rejoint à la fin le

clan des gitans qui sont ses frères et son seul véritable foyer. La puissance inflexible de la tribu plus forte que l'absolu de l'amour… Au moins comparé au mythe Shakespearien, Martin de son côté a choisi, creusant davantage l'ambiguïté et la fragilité d'une rencontre suspendue ; laquelle malgré son intensité miraculeuse demeure… épisodique. Tout au moins dans le cœur de la jeune femme, semble-t-il.



Musicalement, l'engagement de l'Orchestre spécialement constitué pour l'événement, suscite l'enthousiasme : réunissant élèves musiciens de la HEM / **Haute École de musique de Genève**, la partition orchestrée par **Nicolas Bolens**, scintille de tous ses feux ; sous la baguette inspirée, analytique du chef **Thierry Fischer**, grand ordonnateur du cycle pour la redécouverte de Frank Martin à Genève, l'Orchestre ce soir, rugit, murmure, suggère ; avec aussi le premier violon

de **Pierre Fouchenneret** qui réalise plusieurs solos dans la partition, particulièrement expressifs.

L'ouvrage dès son début confirme le talent du Martin conteur et narrateur, voire paysagiste inspiré, capable d'exprimer au plus juste, l'esprit comme les enjeux des pas moins de 30 tableaux… Reste qu'il est difficile de tout absorber un soir de première, et d'une seule écoute ; mais la suractivité foisonnante de l'Orchestre, cette faculté à caractériser chaque séquence, intensifiant toujours le flux dramatique de l'action, témoignent de l'ambition de Martin à réussir sur la scène chorégraphique.



La participation des **jeunes danseurs du Conservatoire populaire** (cursus professionnel) de musique réalisant un tableau collectif plutôt convaincant, intégré à la chorégraphie des 10 danseurs de la compagnie de Mourad Merzouki [**käfig**] éclaire un autre volet de la production, sa valeur pédagogique, son rôle manifeste pour la transmission, immergeant concrètement de jeunes artistes dans une production

professionnelle, de surcroît artistiquement ambitieuse. Création réussie.

La diffusion du ballet intégral et des extraits vidéo de cet événement musical et chorégraphique suivront prochainement car les caméras de la RTS étaient présentes lors de cette première mondiale.

La création s'inscrit dans **un volet plus vaste [intitulé « l'Odyssée Frank Martin** », qui ambitionne de jouer à terme l'intégrale des œuvres du Genevois Frank Martin, soit environ 40 concert sur 3 ans. Un temps fort sera assurément son Requiem, programmé le 21 nov prochain pour le cinquentenaire de la mort du compositeur en 1974 [Cathédrale de Genève]. Plus d'infos sur le site de l'Odyssée Frank Martin : https://odysseefrankmartin.ch/



Présentation de la création mondiale du ballet ***Die Bleue Blume*** de Frank Martin au BFM, Genève, le 19 oct 2024 : https://www.classiquenews.com/geneve-hem-frank-martin-die-blaue-blume-creation-mondiale-sam-19-oct-2024-pia-et-pino-mlakar-mourad-merzouki-thierry-fischer/



Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle l’Odyssée Frank Martin

---

OPÉRA DE DIJON, les 7, 8, 9

nov 2024. Baldassare GALUPPI : L’Uomo Femina. Eva Zaïcik, Victor Sicard… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s’empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l’image que la société attribue au masculin et au féminin.

En souveraine omnipotente, **Cretidea** règne sans partage sur ses sujets. Elle dirige les armées, collectionne les amants, rassure son favori, qui craint d’être un jour délaissé si sa mise ne convenait plus. L’amour surgit et bouleverse cet ordre établi. La princesse tombe éperdument amoureuse de **Roberto**, l’un des deux naufragés qui refuse de se soumettre aux lois de l’île. S’ouvre alors un débat animé porté par la musique flamboyante de Galuppi : qui doit se soumettre ? Qui doit gouverner ? qui est le sexe faible ? Après avoir exprimé la puissante *Armide* de Lully, **Vincent Dumestre** et **Le Poème**

Harmonique reviennent à l'Opéra de Dijon dans une partition fantaisiste, sulfureuse et satirique pour laquelle est annoncée une distribution de haute volée, que met en scène l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui que l'on attendait pas à l'opéra…

GALUPPI : L'Uomo Femina
Auditorium / Opéra de Dijon
3 représentations
7 novembre 2024, 20h
8 novembre 2024, 20h
9 novembre 2024, 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/

Durée : 2h30 avec entracte

Autour des représentations

Avant-scène : **samedi 9 novembre** 2024 à 18h30 avec Jean-François Lattarico, professeur des universités en études italiennes (durée 1h)

pour la représentation du jeudi 7 novembre

distribution

Livret de Pietro Chiari

Vincent Dumestre, direction
Le Poème Harmonique

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : Alban Ho Van
Lumières : Dominique Bruguière
Costumes : Pierre-Jean Larroque

Cretidea, Eva Zaïcik
Ramira, Lucile Richardot
Cassandra, Victoire Bunel
Roberto, Victor Sicard
Giannino, François Rougier
Gelsomino Anas Séguin

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon
Coproduction Le Poème Harmonique, Château de Versailles Spectacles, Théâtre de Caen
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon

« Quelle est la place, la fonction, le rôle que la société alloue à chacun des genres ? GALUPPI bouleverse les traditions et la culture sociale ; il inverse pour mieux les dénoncer comportement et rôle prédéterminés… Ici les femmes sont viriles et les hommes féminins.
Incroyable livret qui s’avère d’une actualité saisissante dans le contexte actuel où la question du genre et l’identité qu’il véhicule, sont particulièrement interrogés… »

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. PARIS, ven 8 nov 2024.

Rebecca SAUNDERS : Skin / Scar / Skull (création française), Pierre Bleuse (direction)

L’Ensemble intercontemporain propose un nouveau portrait musical, occasion unique de s’immerger dans l’imaginaire, la quête et le geste d’une auteure Rebecca Saunders (née en 1967). Inlassablement, la compositrice britannique (installée à Berlin) aborde la thématique du corps, de la voix, de la peau dont elle déduit une langue musicale spécifique. En a découlé récemment, son triptyque Skin (2016), Scar (2019), Skull (2023), ici joué dans son intégralité : Rebecca Saunders y déploie cette fascination intime, créative qui interroge « la qualité physique et oragnique du son », tout en révélant « l’impact physique et charnel que la musique peut exercer sur l’auditeur ».

Photo portrait grand format : Rebecca Saunders © Camille Blake

A propos de « **Skin** », pour soprano et 13 instruments, composée en 2015-2016 (durée circa 25 mn), Rebecca Saunders écrit « J'ai été frappée par l'enregistrement d'une des premières productions de la pièce télévisuelle de Samuel Beckett, Ghost Trio (« le Trio des Esprits », écrite en 1975 et diffusée pour la première fois en 1977), et ce texte, dit par le narrateur à l'acte I, a été le catalyseur premier de cette partition : « *…this is the room's essence not being / now look closer / mere dust / dust is the skin of a room / history is a skin / the older it gets the more impressions are left on its surface / look again…* ». Le texte principal de Skin est de ma plume, il s'est graduellement matérialisé au cours du long processus compositionnel, et a été partiellement nourri par les sessions de travail collaboratif avec la chanteuse **Juliet Fraser**. Un passage d'Ulysse de James Joyce, extrait du monologue de Molly Bloom, est également cité dans la partition.



Il s'agit de réaliser « l'extraction des sons en deçà de la surface du silence ». L'écriture invite à une géographie psychique, une géographie mouvante que convoque un parcours puissant et personnel, de la cicatrice (Scar) qui « s'inscrit sur la surface de la peau (Skin) », au « trauma de la blessure ». Le crâne (Skull) referme le triptyque comme une apothéose spectaculaire car il renvoie à « la tête sans son enveloppe charnelle », l'état du squelette sans chair ni muscle, où c'est « l'esprit qui a quitté le corps »…

L'Ensemble Intercontemporain a déjà abordé l'œuvre de Rebecca Saunders dont il a créé en France, « Wound » (en juin 2023) avec la National de France (partition avatar d'après « Scar »)… Et dès 2019, l'EIC jouait « Scar » qui saisit l'auditeur par sa palette sonore, timbrale. La recherche de la compositrice propose une immersion profonde sur et sous la

surface du son, dans sa chair sonore ainsi révélée, à la fois miroitante et mystérieuse, tendue et hypnotique, étrange et mouvante… / Photo portrait ci dessus : Rebecca Saunders © Camille Blake.

Pierre Bleuse , directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, s'exprime sur les champs onriques et musicaux de Rebecca Saunders: … « *S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. - Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulations ; tout un champs dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très courte «* > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : https://www.-ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024--11-08-20h00-paris/

_____

SKIN / SCAR / SKULL – Portrait Rebecca Saunders
VENDREDI 08 NOVEMBRE 2024, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Ensemble intercontemporain : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024-11-08-20h00-paris/

DISTRIBUTION
Juliet Fraser, soprano
Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction
Julien Aléonard, ingénieur du son

Avant-concert à 18h45 : rencontre avec Rebecca Saunders, compositrice Amphithéâtre, Cité de la musique Entrée libre

PROGRAMME
Rebecca SAUNDERS
Skin / peau, pour soprano et treize instruments
Scar / cicatrice, pour quinze solistes et chef d'orchestre
Skull / crâne, pour quatorze instruments et chef d'orchestre Création française

Tarif : 20€

VIDÉO : **Pierre Bleuse** présente l'intérêt du triptyque SKIN / SCAR / SKUR

VIDÉO Rebecca SAUNDERS : SKULL (2023)

VIDÉO Rebecca Saunders : MOUTH (2020) avec Juliet Fraser